

LA LÉGENDE DE BENT EL KHAÏSS⁽¹⁾

Les traditions des Arabes du Sahara algérien, issus de la grande famille des Beni Hilâl, ont conservé le souvenir d'une femme appelée tantôt Bent el Khaïss, tantôt Embarka bent el Khaïss. Elle personnifie le bon sens naturel et la sagesse populaire, aussi lui a-t-on attribué un certain nombre de maximes applicables à la vie quotidienne : de là, sa réputation d'habileté a fait d'elle l'héroïne d'un stratagème ingénieux, grâce auquel un ennemi dupé se retire au moment où ses adversaires sont près de succomber ; enfin, elle a été représentée comme ayant construit des ouvrages dont il ne reste que des ruines.

Son père, toujours suivant la légende, était cultivateur et très généreux. Elle avait pour cousine la fille d'un nomade, propriétaire de chameaux. Cette dernière dit un jour à Bent el Khaïss : Celui qui est riche possède des chameaux et non des cultures. La jeune fille rapporta ces paroles à son père qui lui dit : Réponds-lui « Le fumier rend fou ; s'il vient, il t'emporte et emporte les chameaux. »

الزبل يهيك
إذا جاء يجيبك ويجيب البل (الابل)

(c'est-à-dire qu'une culture qui réussit permet de tout acheter). En effet, une bonne récolte survint et le père de Bent el Khaïss acheta tous les chameaux de son frère.

Une autre fois, Bent el Khaïss se disputa encore avec sa cousine. Celle-ci lui dit : Mon père est un brave, chaque jour il tue dix hommes ; qu'a tué ton père ? — Bent el Khaïss lui redit ces propos. Un jour qu'il était chez lui, cinquante cavaliers vinrent lui demander l'hospitalité. Il les fit entrer, les hébergea, les débarrassa de leurs fusils (*sic*) qu'il remit à sa

(1) Je tiens à remercier ici deux de mes anciens élèves, MM. Bel, directeur de la Médersa de Tlemcen, et Mohammed ben Cheneb, professeur à la Médersa d'Alger, qui m'ont fourni plusieurs des documents que j'ai utilisés dans cette étude.

filles en lui disant : Va les montrer à ta cousine et dis-lui : Ton père a-t-il jamais rapporté un pareil trophée ? -- A cette question, la cousine demeura muette et fut obligée de reconnaître la supériorité de son oncle.

Dans les récits qui précèdent, la sagesse appartient au père de Bent el Khass ; dans ceux qui suivent, c'est celle-ci qui se distingue par son esprit de répartie.

Son père lui demanda un jour : Les nuits sont-elles plus nombreuses que les jours ?

— Les jours sont plus nombreux que les nuits.

— Et pourquoi ?

— Parce que les nuits de lune sont (semblables à) des jours.

Une autre fois, elle dit à son père : il y a trois choses qui jaunissent la face et trois choses qui la rougissent (1).

Quelles sont celles qui jaunissent la face ?

— Marcher pieds nus, avoir le dos chargé et une femme dépensière.

Et quelles sont celles qui rougissent la face ?

Connaître le lignage, connaître les filles illustres et se contenter de ce qu'on possède (2).

Un jour qu'elle était avec son père, elle lui dit : « La générosité se fait avec ce qu'on trouve (الجد من الوجود). Il répondit : La générosité est supérieure (الجد اعظم). Des cavaliers vinrent lui demander l'hospitalité.

(1) Sur des proverbes analogues où les choses vont trois par trois, cf. Mohammed ben Cheneb, *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb*, t. 1, Paris, 1905, in-8°, proverbes 538-544, p. 167-169.

(2) قالت ثلاثة يصغروا الوجه وثلاثة يحمروا الوجه
فال لها اما هما الثلاثة الى يصغروا الوجه
فالت له

مشية الكعبه

ورجود الفعيا

والمرأة التالعه

فال لها اما هما الثلاثة الى يحمروا الوجه فالت له

الى يعرف النسب

والى يعرف بنات النسب

والى يفنم بالنصيب الى يكسب

Comme il était pauvre, il se cacha. Sa fille lui dit : Va trouver tes hôtes et ne crains rien. Il sortit au devant d'eux, les introduisit chez lui et les fit asseoir. Pendant ce temps, Bent el Khass allait tirer des bâts des chameaux les épis de blé avec lesquels ils étaient rembourrés. Elle s'en servit pour préparer du couscous pour ses invités. Quand ils eurent fini de manger, elle dit à son père : La générosité n'est pas supérieure (ما شى اعظم). Il comprit l'allusion et répondit : La générosité se fait avec ce que l'on trouve.

En se promenant avec son père, elle lui dit en passant près d'un champ de blé :

Une belle culture ! Que son propriétaire ne la défend-il !

Son père lui demanda : Pourquoi cette culture est-elle prête ?

— Que ne la défend-il de la dette (1) ?

On cite encore d'elle ce dicton sur l'agriculture :

Tous les fruits précoces sont bons.

Sauf le blé et l'orge — je ne sais (2).

Vint le moment de la marier. Un jour de printemps, elle alla se promener avec son père dans les cultures. L'orge verte avait une coudée de long ; il avait plu pendant la nuit. Elle dit à son père : La terre a passé la nuit avec son étalon (الارض بايتة مع فحلها). Il comprit que sa fille, jusque là hostile au mariage, s'était décidée à accepter un mari.

La tradition ne nous a rien conservé sur ce mari, pas même son nom ; mais elle nous apprend que Bent el Khass eut un fils à qui elle ne ménagea pas les sages maximes qui l'ont rendue célèbre.

Quand il se préparait à monter à cheval pour aller à la chasse ou en expédition, elle lui disait : Mon fils, déjeûne le matin. Si on ne t'invite pas (en route), tu ne défailliras pas, et si on te repousse, on ne t'atteindra pas (3).

فالت مزينة بلاحه لا منعها مولاها فال ابوه علاش هذه البلاحه راهى (1)
واجدة فالت له لا منعها من الدين

(2) كل شى من البكرى مبيع
غير الفصح والزرعة لا أدري

(3) ابطريا وليدى مع الصباح لا عرضوك ما تسحب ولا طردوك
ما يفبضوك

Un jour, il lui demanda de l'argent pour acheter des chevaux. Elle lui dit :

— Quelle sorte de chevaux achèteras-tu ?

— J'achèterai un cheval répandu, dont la croupe soit rembourrée sous les tapis de la selle, dont l'œil ne voie pas et l'oreille n'entende pas, qu'une musette nourrit et qu'un sac couvre.

Elle lui répondit : Il est impossible qu'on en introduise un pareil au marché : les juments des pauvres n'en portent pas et le riche n'en vend pas (1).

Elle fit la même réponse à son fils qui lui demandait de l'argent pour acheter des bœufs.

Lesquels veux-tu acheter ? lui demanda-t-elle.

— Rouge-prune, ou noir foncé, ou gris avec les lèvres blanches.

Elle lui répondit : « On n'en amène pas de tels au marché : la vache des pauvres n'en produit pas de pareils et le riche ne les vend pas » (2).

(1)

فالت له اش تشرى من الخيل فال لها

نشرى شى فاشــــــــــــــى
الى يكون كفله تحت الطردة محشى
عينه ما تشوى شـــــــــــــى
واذنه ما تسمع شـــــــــــــى
عمارة تعشيهـــــــــــــــــه
وغرارة تغطيـــــــــــــــــه
فالت محال يدخلوه للســــــــوف
عودات المزاليط ما تجيبه شــــــــى
والغاني ما يبيعه شــــــــى

Dans les *Gnômes de Sidi Abd er Rahman el Medjedoub* (sic) (Paris, 1886, in-12, p. 88) M. de Castries cite un dicton de Bent el Khass sur les chevaux, mais il est différent :

Ô vendeur de blé, qu'achèteras-tu ? — J'achèterai des chevaux. — Achètes-en, mais en petit nombre ; sur leur dos, on va vite, mais leurs ventres sont ruineux.

(2)

فالت له اش تشرى من بقرى فال لها

احمر برف — وف
واکل مغل — وف

Ce fils, dont le nom est inconnu, mérita les éloges de sa mère qui disait de lui :

Mon fils est toujours sur pied,
Il ne soupe pas la nuit où il a des hôtes,
Il ne dort pas la nuit où il craint (1).

On cite encore les maximes suivantes de Bent el Khass :

Un *sult'âni* (pièce d'or) dans la main
Vaut mieux que dix dépensés (2).

— Lève-toi le matin, tu accompliras ce que tu as à faire et écoute ce que dit le présage (3).

Donne ta fille (en mariage) avant le jeûne (avant qu'elle ait atteint l'âge du jeûne) ; on ne tiendra pas de propos sur elle.

ولا ازرف بيض الشوارب
فالت له هذوا ما يجيبوهمش للسوف
بغرة المزاليط ما تولد هم شـ
والغاني ما يبيعهم شـ

M. de Castries (*op. laud.* p. 87) cite un dicton sur les chameaux
« O vendeur de blé, qu'achèteras-tu ? — J'achèterai des chameaux. —
Elle reprit : Achètes-en beaucoup ; leur dos est fort et leur lait est un
trésor. Ils t'emporteront du pays de l'abaissement et te déposeront dans
le pays de la considération. »

(1) ولدى عكـ
ما يتعشى شـ كيلة الصيـ
وما يرفد شـ ليلة الى خـ

(2) صلطاني (sic) عـ الكبـ
خير من عشر عـ التـ

(3) بگر حاجتك تفضيها
وصنت ما يفول البـ
بنتك قبل الصوم اعطيها
لا يخلف فيها فولة فـال (فول لا فال)

— Sur Tlemcen :

Salue les gens de Tlemcen et dis-leur :

Leur printemps est leur hiver.

Ils soignent leur graisse et leurs conserves de viande (1).

Lorsque l'époque des labours arrivait, elle disait à ses khammès : « Les labours ne doivent durer que quarante jours ; hâtez-vous pour ne pas labourer pendant trois mois. — Pourquoi ? — L'hiver dure deux mois et le troisième mois fait partie du printemps » (المشتا فيها شهرين والثالث مقبل).

Aux autres cultivateurs qui demandaient des renseignements, elle répondait : « Vous avez du temps ; l'hiver dure trois mois ».

C'est en raison de cette réputation de sagesse qu'on lui attribua l'invention d'une ruse de guerre qu'on retrouve sous une forme différente dans les traditions d'un grand nombre de peuples. Une ville assiégée est à bout de ressources : il s'agit de décourager l'assiégeant et de lui faire croire qu'on a des vivres et de l'eau en abondance (2). Tantôt, on chasse dans le camp ennemi un bœuf, un veau, une chèvre ou un porc nourri avec ce qui reste de grains (3) ; tantôt, on expose aux yeux d'un espion ou d'un parle-

(1)

سلموا (سلم) على ناس تلمسان
وفل لهم ربيعهم هي مشتتهم (?)
يخصيوا سنهم وخليعهم

(2) Cf. Pitré, *Ueber eine sagenhafte Kriegslist bei Belagerungen*, *Zeitschrift für die Volkskunde*, t. II. Leipzig, 1889, in-8° p. 97-102 ; Zingarelli, *Stratagemmi leggendarii di città assediate*, *Archivio per le tradizioni popolari*, t. XXII. Palerme, in-8° ; Pitré, *Stratagemmi leggendarii di città assediate*, Palerme, 1904, in-8° ; id. *La leggenda delle città assediate* dans les *Studi di leggenda popolari in Sicilia*, (t. XXII de la *Biblioteca delle tradizioni popolari siciliane*), Turin, 1904, in-8° p. 176-190. Cf. aussi *Romania* t. XXI. Paris, 1892, in-8° p. 478.

(3) Cf. à propos du siège de Tlemcen, la légende de Lalla Setti, (E. de Lorrail, *Tlemcen, Tour du monde*, 1873. 2^e semestre, p. 308) ou, suivant d'autres, d'une vieille femme nommée Aïcha. (Guiter, *La mosquée de Mansourah et le siège de Tlemcen*, *Revue africaine*, t. IV. 1859-1860, Alger, 1860, in-8°, p. 312-313) — ou celle du château de Roussillon assiégé par les Wandres (P. Meyer, *La légende de Girart de Roussillon*, *Vie latine* § 140-143, *Romania* t. VII. 1878 p. 196-198) — celle des Thraces réduits aux dernières extrémités (Frontin, *Stratagèmes*, l. III, ch. XV, § 5) — celle des habitants d'Alexandrie serrés de près par Frédéric Barberousse (Jachino, *Il libro della Croce*, cité par Pitré, *Studi*, p. 84) — celle du comte Atton et de la reine Adelheid : il s'agit d'un singe (Pitré, *loc. laud.*)

mentaire des monceaux de sable couverts d'une mince couche de blé ou des tables largement servies (1); ou encore, on jette des pains par dessus les murs (2). C'est une ruse semblable qui sauve les habitants d'El-Goléa: « On prétend que Guélea a été assiégée pendant sept ans par les » Touaregs qui s'entêtaient à vouloir la prendre par la famine. Les pro- » visions commençaient, en effet, à s'épuiser, mais une ruse sauva les » assiégés. Un matin, les Touaregs virent les murs de la place tapissés de » burnous blancs fraîchement lavés qui séchaient au soleil; donc elle ne » manquait pas d'eau (3). La nuit suivante, de grands feux allumés sur » divers points l'éclairaient tout entière; donc elle ne manquait pas de » bois. Le lendemain, ils trouvèrent, sous les murailles et presque aux » portes du camp, des galettes de belle farine, des dattes, du kouskoucou, dernières ressources que les assiégés avaient sacrifiées pour faire croire à leur abondance. Les Touaregs y crurent et se retirèrent (4).

Le nom de Bent el Khass n'est pas prononcé, mais sa réputation de sagesse était trop bien établie pour qu'on ne lui fit pas honneur d'un stratagème qui courait dans les légendes du désert. « On raconte » qu'Embarka bent El Khass fut assiégée sur la rive gauche de l'O. Seggar,

— celle de la comtesse Mathilde, enfermée à Canossa (Ferraro, *Il mito solare di Giova Pistore*, cité par Pitré, *op. laud.*, p. 185), — celle d'une femme de la ville de Carcassonne, assiégée par Charlemagne (Pitré, *op. laud.*, p. 185).

(1) Cf., à propos de Milet assiégée par Alyatte, roi de Lydie, la ruse de Thrasybule (Hérodote, I, 19-22), Frontin, *Stratagèmes*, I. III, ch. xv, 56, ou de Bias (Diogène Laërce, I, 83) — ou de Mygdonios (Polyen, *Stratagèmes*, VII, 36, p. 316-347, éd. Melber, Leipzig, 1887, in-12) — celle de Manuel Comnène, bloqué par Bardas Skléros (Jean Scylitzès, cité par Schlumberger, *L'épopée byzantine*, Paris, 1896, in-8°, p. 392) — celle des gens de Castro-Giovanni, assiégés par le comte normand Roger (Vetri, cité par Pitré, *Studi*, p. 179).

(2) Comme les Romains assiégés dans le Capitole par les Gaulois (Tite Live, I. V, ch. 48; Ovide, *Fastes*; Eutrope, *Histoire romaine*, I. I, § 13; Frontin, *Stratagèmes*, I. III, ch. xv, § 1) et le conte inséré par Francesco del Tупpo dans son *Esopo*, fab. xxxi (il manque dans l'*Esopo di Francesco del Tупpo*, publié par C. de Lollis, Florence, 1886, in-8°) Cf. G. Rua, *Di alcune novelle inscrite nell' Esopo di Francesco del Tупpo*, Turin, 1889, in-8°, p. 12.

(3) Ce stratagème fut réellement employé par Josèphe, d'après son propre témoignage, quand il défendait Jotapata contre Vespasien; pour faire croire aux Romains que la ville était pourvue d'eau, il fit accrocher aux créneaux des murs des vêtements mouillés comme pour les sécher (Josèphe, *Guerre des Juifs*, I. III, ch. XIII).

(4) Daumas, *Le Sahara algérien*, Paris, 1845, in-8°, p. 318-319.

» au Sud du qsar de Brezina, par un sultan de Gharb dont elle avait
» repoussé les avances et qui, en la bloquant, comptait la prendre par
» le manque d'eau. Mais, voyant un jour les femmes des assiégés étendre
» au soleil du linge mouillé pour le faire sécher, il s'imagina qu'ils
» avaient de l'eau en abondance et leva le siège, trompé par la ruse
» d'Embarka (1) ».

Nous voyons que Bent el Khass finit par être considérée comme la souveraine de sa tribu. Une forme postérieure de la légende rapporte qu'elle était la fille d'un roi des Arabes. Celui-ci, devenu vieux incapable de se tenir debout et se faisant porter en litière, laissa tout le pouvoir à sa fille de qui ses sujets appréciaient la sagesse. En conséquences, on lui attribua la fondation d'une ville à As'bih', près d'El Beyyodh (Géryville), d'une à *Banaqt* (بنقطة ?) au sommet de la montagne d'Arbi (أربي), d'une à 'Aïn el 'Amri (عين العمرى), enfin des constructions que les nomades sont incapables de réparer, bien loin d'avoir pu les élever (2). Ainsi la saguia située au S. E. de Lioua et parallèle au cours de l'O. Djedi. Elle est aujourd'hui bouleversée, mais paraît avoir une origine romaine.

« A une époque fort reculée, d'après la traduction, les Arabes étaient
» commandés par une femme nommée Bent el Khras (lisez Bent el Khass):
» celle-ci avait dû souvent lutter contre ses sujets qui ne voulaient pas
» reconnaître la souveraineté d'une femme. Pour leur être agréable, et
» aussi pour rehausser son prestige, Bent el Khras fit construire une

(1) Trumelet, *Les Français dans le désert*, Paris, 1863, in-18 jés., p. 213-214 ; De Colomb, *Exploration des K'sours du Sahara de la province d'Oran*, Paris, 1858, in-8°, p. 51-54. C'est de là que M. Hugues Le Roux a pris le sujet d'un récit qu'il a intercalé dans son ouvrage *Au Sahara* (Paris, s. d. [1891] in-18 jés. p. 136-144) et qu'il a agrémenté, tout en le délayant, avec des vers d'anciens poètes arabes empruntés à ma *Poésie arabe antéislamique* (Paris, 1880, in-18) et mis dans la bouche des chanteurs du Sultan Noir. Cf. mon article sur *Un prétendu chant populaire arabe. Revue des traditions populaires*, t. VII, Paris, 1892, in-8°, p. 219-222. La tradition d'ailleurs rapporte que Bent el Khass vécut au temps du Sultan Noir de Tlemcen (sic) avec qui elle fut en guerre. Cf. sur ce personnage l'appendice IV de mon ouvrage, *Nédromah et les Traras*, Paris, 1901, in-8°, p. 204-211.

(2) « Demandez qui a fait creuser les puits de Teldja, d'Achéa, de
» Zirara, de Taquir et tant d'autres qui sont dispersés dans les Areg et
» qui indiquent qu'autrefois une sollicitude éclairée, une action puis-
» sante s'étendirent sur ce pays abandonné de Dieu, le berger vous
» répondra toujours : Bent el Khass. Il n'en sait pas davantage » (De Colomb, *loc. laud.*)

» immense séguia jusqu'à la Mecque, afin que les pèlerins puissent avoir
» toujours de l'eau à leur disposition (1) ».

II

A quelle époque peut-on placer l'existence de cette héroïne visiblement légendaire, même dans la tradition algérienne ? M. de Castries, sans citer de sources, nous dit qu'Embarka bent el Khass (الخنص), femme célèbre de la tribu des B. Amer, vivait dans le Sahara oranaï au xv^e siècle (?). Mais la connaissance de la littérature arabe classique nous permet de remonter plus haut : l'existence de Bent el Khass est mentionnée, sans en être d'ailleurs le moins du monde plus certaine, par des auteurs bien antérieurs au xv^e siècle et c'est là une preuve de plus qu'on ne saurait étudier d'une façon sérieuse et complète le folk-lore arabe du Maghrib, si l'on n'a pas une connaissance suffisante de la littérature ancienne.

La première mention qui soit faite d'elle se trouve dans un vers du poète El Farazdaq, né en l'an 20 de l'hégire (641 ap. J.-C.) et mort vers 110 (728 de J.-C.), c'est-à-dire sept siècles avant la date supposée plus haut.

Tu as été honorablement fidèle à un serment, comme Hind fut fidèle à Bent el Khoss (3) El Iyâdi.

Certains commentateurs ont cru que la Hind dont il s'agissait ici était la fille du dernier roi de Hira, En No'mân, mais cette opinion est combattue par Ibn Nobata qui voit avec vraisemblance dans cette Hind (nom très répandu dans l'ancienne Arabie) une autre femme que la princesse de Hira (4). En Orient, elle est appelée Hind et on lui donne pour sœur une certaine Djom'ah contre qui elle plaïda devant un juge des Arabes, El Qalmas (القماس). Celui-ci rendit un jugement en sa faveur, si l'on en croit un vers attribué à Bent el Khoss :

(1) Rapport du lieutenant Verdier, ap. Gsell, *Enquête administrative sur les travaux hydrauliques des anciens en Algérie*, Paris, 1902, in-8°, p. 124-125.

(2) *Les Gnômes de Sidi Abd er Rahman el Medjedoub*, p. VIII-IV, note 4.

(3) La lecture adoptée en Orient est الخنص et en Occident, الخنس mais elles ne sont pas plus certaines l'une que l'autre. Ibn el A'rabi, dans ses *Naouâdir* cité par Abou Zeïd, *Kitâb en Naouâdir* (Beyrouth, 1894, in-8°, p. 250), donne les formes suivantes : الخنس, الخنص, الخنصب, الخنص.

(4) Cf. Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyyoun*, Boulaq. 1278 hég. in-4°, p. 222.

Si Dieu récompense l'homme bienfaisant pour sa fidélité, qu'il récompense généreusement Qalmas de ma part (1).

On voit que partout son père est nommé El Khoss (ou El Khass). Ibn el A'rabi lui donne le nom d'El Khoss ben Djabir ben Qoraït' el Iyâdi, d'où le surnom d'El Iyâdyah, porté par sa fille. Mais cette liste d'ascendants de Bent el Khoss est inconnue aux généalogistes Ibn Doraïd (2) et Ibn Qotaïbah (3). Ce dernier mentionne seulement un Qoraït' (فريط), frère de Qort' (فرط) fils d'Abou Bekr, remontant par Kilâb, Haouâzin et Nizâr à 'Adnân, l'ancêtre des Arabes, tandis qu'Iyâd, de qui serait descendu Khoss, était le frère de Nizâr. Le Qoraït' d'Ibn Qotaïbah ne peut donc pas être l'ancêtre de Bent el Khoss (4).

Du reste cette désignation d'Iyâdyah a-t-elle quelque valeur ? J'en crois pas, et les auteurs arabes semblent avoir partagé cette opinion, car quelques-uns font de Bent El Khoss une 'Amaliqa (Amalécite), issue des débris du peuple de 'Ad, ce qui nous rapporte aux temps fabuleux (5) et nous donne lieu de croire qu'elle n'a jamais existé, pas plus en Arabie que dans le Sud algérien.

Mais en Orient, comme en Occident, les traits caractéristiques de sa légende sont identiques et les maximes en prose rimée qu'on lui attribue ont le même cachet. Elle est appelée à donner son avis sur les chevaux,

(1) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 222.

(2) *Kitâb el Ichtiqâq*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1854, in-8°.

(3) *Kitâb el Ma'ârif*, éd. Wüstenfeld, Göttingen, 1850, in-8°.

(4) J'ajouterai que d'après le *Tâdj el 'Arous*, citant Ibn Doraïd (s. v° إياد), il y aurait eu deux autres Iyâd : l'un fils de Nizâr, mais on ne peut le compter parmi les ancêtres directs de Qoraït' qui descendait de son frère Modhar, l'autre, fils de Sa'oud ben El H'adjâr ben 'Amar. Un vers de Daoud el Iyâdi mentionne l'existence du premier.

في فتوح حسن أوجههم * من إياد بن نزار بن مضر

Parmi des héros aux beaux visages, issus d'Iyâd, fils de Nizâr, fils de Modhar.

On pourrait supposer que cette épithète s'applique à un membre de la tribu des B. Iyâd, qui s'établit à Sindâd, fit la guerre à Khosrou Parviz, roi de Perse, prit part à la bataille de Dzou-Qâr et envoya une ambassade au Prophète (cf. Nœldeke, *Geschichte der Perser und der Araber*, Leiden, 1879, in-8°, p. 237 et note), mais rien ne justifie cette hypothèse.

(5) Ibn el A'rabi, *Naouâdir* ap. Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, Le Qaire, 1282 hég. 2 v. in-8°. t. II, p. 270 : Aboud Zeïd, *Naouâdir* p. 250.

les chameaux, le mariage, et ses sentences ont le même caractère de simplicité du fonds et de recherche de la forme (1).

On lui demanda : Quel est l'homme que tu préfères ? Elle répondit : L'homme facile et généreux, bienfaisant et illustre, habile et intelligent, le seigneur redouté. — Y a-t-il quelqu'un qui surpasse celui-là ? — Oui, l'homme svelte et mince, fier et élégant, bienfaisant et prodigue, qu'on craint et qui ne craint pas. — Et quel est l'homme le plus haïssable à ton avis ? — L'homme lourd et endormi, qui se décharge des affaires sur les autres, indifférent, faible de poitrine, vil et blâmable. — Et y a-t-il quelqu'un de pire ? — Oui, le sot querelleur, négligent et négligé, qui n'est ni craint ni obéi. — On lui demanda encore : Quelle femme est préférable suivant toi ? — Celle qui est blanche et parfumée. — Et celle qui déplaît le plus (2). — Celle qui se tait si on veut la faire parler et qui parle si on veut la faire taire (3).

Un homme alla trouver Bent el Khoss pour la consulter sur la femme qu'il devait épouser. — Cherche-la brune et belle de visage, lui dit-elle, dans une famille brave, ou dans une famille noble, ou dans une famille puissante. — Il ajouta : Tu n'as laissé de côté aucune sorte de femme ? — Si, fait, j'ai laissé de côté la pire de toutes : la noirette toujours malade, aux menstrues prolongées, querelleuse (4).

On demanda à Bent el Khoss : « Quelle est la femme la plus méritante ? — Elle répondit : Celle qui demeure dans sa cour, qui remplit les vases, qui mélange d'eau le lait qui est dans l'outre. — Quelle est la femme la plus méprisable ? — Celle qui soulève la poussière en marchant, qui a une voix aiguë en parlant, qui porte une fille dans ses bras, qui est suivie d'une autre et qui est enceinte d'une troisième. — Quel est le jeune homme préférable ? — Le jeune homme aux longues jambes et au long cou, qui a grandi sans malice. — Et quel est le plus méprisable ? — Celui

(1) Les réponses citées dans le *Mozhir el 'Oloum* d'Es Soyouti ont été traduites par Perron (*Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*. Paris et Alger, 1858, in-8°, p. 43-46) sans indication de sources et avec une liberté qui facilite, sans les excuser, de nombreux contre sens.

(2) Ces mots manquent dans l'édition du texte arabe d'Es Soyouti, évidemment incomplet. J'ai comblé cette lacune d'après Perron.

(3) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum* t. II, p. 268. La source citée est Abou Bêkr, d'après Ah'med ben Yah'ya, d'après 'Obeïd Allah b. Chebib, d'après Daoud ben Ibrahim el Dja'fari, d'après un Arabe du désert.

(4) Ibn es Sikkit, *Tahdzib el Alfāzh*, Beyrouth, 1896, in-8°, p. 353 ; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 269. Les sources citées sont Tha'lab (mort en 291 h., 904 de J.-C. cf. Bröckelmann. *Gesch. der arab. Literatur* t. I, p. 118) dans ses *Dictées* d'après Bahdal ed Dobeiri.

qui a le cou enfoncé, les bras courts, le ventre énorme, qui est couvert de poussière, qui a des vêtements déchirés, obéit à sa mère et se révolte contre son oncle paternel » (1).

Comme dans les traditions du Sahara, elle est consultée pour l'achat d'animaux domestiques. Son père, voulant acheter un étalon pour son troupeau de chameaux, lui dit : « Indique-moi comment je dois l'acheter ». Elle répondit : « Achète-le avec le bas de la joue marqué, les joues douces, les yeux enfoncés, le cou épais, le milieu du corps développé, très haut, très généreux, qui regimbe quand il est frappé du bâton et allonge la tête quand il est chargé entièrement » (2).

Les chameaux paraissent avoir eu sa prédilection, ce qui n'a rien d'étonnant chez des nomades, si on en juge par les réponses qu'on lui attribue : « Quelle est la chamelle la plus vive ? — C'est, dit-elle, celle qui mange tout en marchant et dont les yeux sont brillants comme ceux d'un fiévreux. — Et quelle est celle qui a le moins de valeur ? — Celle qui est prompte à aller au pâturage de bonne heure et qui ne donne que peu de lait le matin. — Quel est le meilleur des chameaux ? — C'est l'étalon au corps énorme, robuste, habitué aux voyages, vigoureux. — Quel est le chameau de moindre valeur ? — C'est celui qui est court de taille et qui a une bosse aussi petite que le dos d'une autruche » (3).

El Khoss demanda à sa fille : « Est-ce que le chameau de moins de cinq ans féconde la femelle ? — Non, et il ne laisse rien. — Et le chameau, dans sa sixième année, la féconde-t-il ? — Oui, dit-elle, mais sa fécondation est lente. — Et celui qui a perdu deux incisives ? — Oui, et de la largeur d'une coudée. — Et celui à qui pousse sa première dent de devant ? — Oui, mais il est sans force » (4).

Un jour elle dit à El Khass : « Une telle éprouve les douleurs de la parturition, en parlant d'une chamelle de son père. — Qui t'en a informée ? — Elle a un tressaillement dans les os de l'utérus, son regard est vif et elle marche en écartant les jambes. — Ma fille, elle va mettre bas » (5).

« Quel cheval préfères-tu ? lui demanda-t-on. — Celui qui a un toupet,

(1) Ibn es Sikkit, *Tahdzib el Alfâzh* p. 353; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 269-270.

(2) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 270.

(3) Ibn es Sikkit, *Kitâb el Alfâzh*, 353-354.

(4) Abou Zeïd, *Naouâdir* p. 251. Le même récit est donné en abrégé par Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 270.

(5) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 270 d'après les *Naouâdir* d'Ibn el A'rabi.

qui est bien soigné, robuste, de forte encolure, solide, vigoureux, ardent et rapide » (1).

On lui demanda : « Que dis-tu de cent chèvres ? ». Elle répondit : « C'est un petit bien derrière lequel s'attache la pauvreté, richesse de faible, gagne-pain de misérable. — Et cent brebis ? — C'est une ville sans défense. — Et cent chameaux ? — Quelle excellente richesse que les chameaux ! C'est ce que désirent les hommes. — Et cent chevaux ? — C'est l'orgueil de qui les possède et il ne s'en contente pas. — Et cent ânesses ? — Éloignées la nuit, honte de la réunion ; elles n'ont pas de lait qu'on puisse traire, pas de laine qu'on puisse tondre ; si on attache leur mâle, il est interdit : si on le lâche, il s'en retourne » (2).

On lui attribue aussi une réponse un peu différente au sujet de la valeur des différents biens. Le père de Bent el Khass lui demanda : Quelle est la meilleure richesse ? — Des palmiers solidement plantés dans des terrains humides, qui nourrissent en temps de disette. — Et quoi encore ? — Des brebis à l'abri de l'épizootie, qui te fournissent des agneaux, que tu trais plusieurs fois par jour et te donnent des toisons ; je ne connais pas de richesses comme celles-là — Et les chameaux ? — Ce sont les montures des guerriers, le rachat du sang versé, le douaire des femmes. — Quel est l'homme le meilleur ? — Le plus visité, comme les collines d'un pays sont les plus foulées aux pieds. — Qui est-il ? — C'est celui à qui on demande et qui ne demande pas, qui donne l'hospitalité et ne la reçoit pas, qui rétablit la paix et à qui on ne l'impose pas. — Quel est le pire des hommes ? — L'imberbe bavard qui tient un petit fouet et qui dit : Retenez-moi loin de l'esclave des Benou un tel, car je le tuerai ou il me tuera. — Et quelle est la meilleure des femmes ? — C'est celle qui a un fils dans son sein, qui en pousse un autre devant elle, qui en porte un troisième dans ses bras, tandis qu'un quatrième marche derrière elle (3).

On lui demanda un jour : Qu'y a-t-il de mieux ? — Le nuage du matin qui suit le nuage de la nuit sur une terre élevée (4).

On lui attribue aussi un grand nombre de dictons en prose rimée

(1) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 222-223.

(2) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 223 ; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 270.

(3) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 268-269, d'après les *Dictées* d'El Qâli (mort en 356 hég., 967 de J.-C. Cf. Brockelmann, *Gesch. der arab. Lit.* t. I, p. 132), d'après Abou Bekr ben Abou l Azhar, d'après Ez Zobéir ben Ibrahim es Sa'di, puis El Ghouïthi.

(4) Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 270, d'après les *Naouâdir* d'Ibn el 'Arabi (mort en 231 hég., 844 de J.-C. Cf. Brockelmann, *Gesch. der arab. Lit.*, t. I, p. 116-117).

(سجع) entre autres ceux-ci qui sont devenus proverbes : Le pire des loups est le loup du *ghadha* (arbuste épineux) ; le pire des serpents est celui d'un sol aride, la plus rapide des gazelles est celle qui paît la *h'allabah* ; le plus fort des hommes est celui qui est mince ; la plus belle des femmes est celle qui a des formes potelées et le visage ovale ; la plus laide est celle qui est renfrognée et sèche ; la plus vorace des montures est celle qui allaite ; le meilleur morceau de viande est celui qui est près de l'os ; le plus dur des endroits pour la marche est celui où les cailloux sont sur les rochers ; les pires des troupeaux sont ceux qu'on ne peut donner en aumône ni égorger (comme les ânes) ; la meilleure des richesses est une jument soumise ou une série de palmiers fécondés (1).

On lui demanda : Quel est le nuage que tu préfères ? — Celui dont le bord retombe comme une frange, qui verse la pluie à torrents, énorme, sillonné d'éclairs, bruyant et qui envahit tout (2).

— Quel est l'homme le plus important à tes yeux ? — Celui dont j'ai besoin (3).

Elle aurait eu aussi, suivant certaines traditions, l'habitude de poser des énigmes à ceux qu'elle rencontrait, c'est ainsi qu'Ibn Nobata, dans son commentaire de l'épître d'Ibn Zeïdoun (4) lui attribue la série d'énigmes que, d'après Hariri (5) une *djinnah* (comme la Sphynge des Grecs) proposait aux passants. Tout comme la *djinnah*, elle n'aurait cessé ses interrogations qu'après avoir été couverte de confusion par la réponse d'un de ses interlocuteurs qui devait compléter une série de phrases commençant par « je m'étonne » *حجبت*.

On a vu plus haut comment elle appréciait l'homme et la femme au point de vue du mariage. Il semblerait que, malgré son désir de se marier, indiqué aussi dans la légende saharienne, elle en ait été empêchée par son père et qu'elle ait cherché des consolations en dehors d'une union légitime. Surprise avec un esclave, elle se contenta de donner pour excuses à ceux qui lui reprochaient sa faute, ces mots devenus

(1) Zamakhchâri, *El Mostaqsa'd*, manuscrit de la bibliothèque de la Médersa d'Alger à l'article *أخبث* ; Meïdâni, *Medjmâ el Amthâl*, Boulaq, 1284, hég., 2 vol, in-4°, t. II, p. 227 ; Reiske, *Taraphæ Moallakah*, Leiden, 1742, in-4°, p. 111-112. Dans ses *Proverbia Arabum* (Bonn, 3 vol. in-8°, 1838-43), si incomplets à tous égards, Freytag a simplement supprimé cette partie du commentaire du proverbe (t. I, p. 463-464).

(2) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 223.

(3) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 223.

(4) ... *Sirh' el 'Oyoun*, p. 222.

(5) *Dorrat el Ghaouas's*, éd. Thorbecke, Leipzig, 1871, in-8°, p. 91-92.

proverbes : « La proximité du coussin et la longueur de l'entretien à l'oreille » (c'est l'occasion qui fait le larron). Les savants disent que si elle avait cité le proverbe complet, elle aurait ajouté « et le plaisir de la débauche » (1).

C'est sans doute à cet ordre d'idées qu'il faut attribuer deux vers attribués à Bent el Khass :

(Un jeune homme) droit comme la pointe d'une épée, généreux, brave, de qui je suis éprise, si c'était à ma portée.

Je le jure, si on me donnait à choisir entre sa rencontre et mon père, je préférerais n'avoir pas de père (2).

On comprend que cette réputation de finesse ait fait attribuer à Bent el Khoss dans l'ancienne Arabie, la solution d'un problème dont on fit honneur à une autre femme célèbre par sa perspicacité et non moins fabuleuse que notre héroïne. La plus ancienne version de ce problème se trouve dans une pièce du poète anté-islamique, En Nâbighah Edz Dzobyâni :

« Sois perspicace, comme la jeune fille de la tribu, quand elle vit les pigeons cherchant de l'eau, descendre vers la mare.

» Ils étaient resserrés entre les parois de la montagne, et pourtant elle les suivait d'un (œil clair) comme du verre, qui n'a jamais été enduit de koh'eul contre la chassie.

» O si seulement, dit-elle, ces pigeons et la moitié (de leur nombre) étaient ajoutés à notre pigeon, cela suffirait.

» On les compta et on trouva qu'ils formaient le nombre qu'elle avait dit, ni plus, ni moins. »

Les pigeons étaient au nombre de 66; en effet, $66 + \frac{66}{2} (=33) + 1 = 100$ (3).

(1) Zamak hchâri, *El Mostags'â*, manuscrit de la bibliothèque de la Médersa d'Alger; Meïdâni, *Medjma' el Amthâl*, t. II, p. 34; Ibn Zeïdoun, *Risâlah* et le commentaire d'Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoum*, 222.

(2) Ibn Nobata, *Sirh' el 'Oyoum*, p. 223. Le même auteur mentionne une réponse plus cynique encore, faite par Bent el Khass :
ففيل لها اي
لايورا حب اليك بفالت الذي اذا جبر جبروا اذا اخطا فشر واذا خرج عفر

(3) *Diwân* d'En Nâbighah, v, vers 32-36 ap. Ahlwardt, *The Divans of the six ancient arabic poets*, Londres, 1870, in-8°, p. 7, Hartwig Derenbourg, *Le Diwân de Nabiga Dhobyâni*, Paris, 1869, in-8°; *Khamsah Daoudouin*, Le Qaire, 1293, in-8°, p. 23-24; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, Beyrouth, 1890, in-80, p. 665-666; Lyall, *A commentary on ten ancient arabic poets*, Calcutta, 1894, in-4°, p. 105-106 (vers 27-31); Ed Damiri, *H'aïat el H'aïouan*, Boulaq, 1292 hég., 2 vol. in-4°. t. I, p. 290; Maïdâni, *Medjma' el Amthâl*, t. I, p. 196; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*,

La plupart des commentateurs attribuent ce calcul à la célèbre Zarfâ El Yemâmah, de la tribu de Djadis, et elle aurait dit en prose rimée :

ليت اكمام ليه
ونصبه فدييه
الى حمايتيه
تم اكمام ميه

Ce sont ces paroles qu'aurait reprises En Nâbighah, d'après Moh'ammed ben El 'Abbâs El Yezidi, citant Abou l 'Abbâs Moh'ammed ben El H'asan El Ah'oual (1), Et Tebrizi (2), Abou Hilâl el 'Askari (3), Meïdâni (4) et Ed Demiri (5) Moh'ammed ben Et' Tayeb' el 'Alami (6). El Asma'i, cité par El A'lam (7), Ed Demiri (8) et El Baghdâdi (9) remplaçait les pigeons par les *gat'as*.

Mais El Asma'i rapportait avoir entendu des Arabes du désert attribuer la solution de ce problème à Bent el Khoss, dont ils citaient ainsi les paroles (mètre radjaz) :

يا ليت ذا الفطاليه
ومثل نصب معيه

Boulaq, 1299, hég., 4 vol. in-4°, t. iv, p. 298-299 ; S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2^e éd., Paris, 1826, 3 vol. in-8°, t. ii, p. 146 du texte ; Guirgass et Rosen, *Arabskaia Khrestomatia*, St-Petersbourg, 1876, in-8°, p. 195.

(1) El Isbahâni, *Kitâb el Aghânî*, Boulaq, 1285 hég., 20 vol. in-4°, t. ix, p. 175.

(2) Ap. Lyall, *A Commentar*, p. 156.

(3) *Djamharat el Amthâl*, Bombay, 1304, in-4°, p. 104.

(4) *Medjma' el Amthâl*, t. i, p. 100, 196.

(5) *H'aïat el H'aïouân*, t. i, p. 190.

(6) *Anis el Mot'rib*, Fas, 1305 hég., in-4°, p. 209.

(7) Commentaire d'En Nabighah, f° 71 de mon manuscrit (provenant de Khenadsa). Il cite aussi Abou 'Obeïdah et Abou H'atim.

(8) *H'aïat el H'aïouân*, t. ii, p. 276 ; Ahlwardt, *Chalef el Ahmar's Qasside*, Greifswald, 1859, in-8°, p. 195-196.

(9) *Khizânat el Adab*, t. ii, p. 259.

إلى فطاة اهليّة
إذا لنا فطاميّة

De ce qui précède, on peut donc conclure que la légende de Bent el Khass fait partie de cette collection de traditions que, dans leur émigration, les Beni Hilal apportèrent avec tant d'autres (1) dans le Maghrib où ils la localisèrent, et que ses origines remontent aux plus anciens temps de la littérature arabe.

RENÉ BASSET.

Correspondant de l'Institut,
Directeur de l'École Supérieure des Lettres d'Alger.

(1) Comme celle de la Djazyah, cf. l'important mémoire que lui a consacré M. Bel, *La Djazya, chanson arabe*, Paris, 1903, in-8°; Cf. aussi les légendes d'Imrou' l Qaïs et de Hind « la mangeuse de foie » qui y sont citées, p. 8-9 et 12-13.